

De la nuit de l'écriture à Marie-Curie à la nuit du plateau au Montansier



TIRADE DES « NON, MERCI. »

Ghenima Alice



Un livre qui berce les enfants avant une longue nuit de rêve,
Qui stimule leur imagination, les envoûte et semble inoffensif,
Mais, qui en fin de compte se révèle un livre perfide, pervers,
Un livre qui parle implicitement du viol de jeunes filles ?
Non, merci. Des autobiographies mensongères, cherchant à redorer l'image de l'auteur,
Qui n'ont pour but que d'attirer la sympathie et l'émotion des lecteurs,
Et qui ne sont plus finalement des autobiographies mais de pures fictions,
composées d'artifices qui ne correspondent en rien à la vérité ?
Non, merci. Des livres qui ne laissent pas de place au lecteur,
Car l'opinion de l'auteur est si omniprésente qu'il est impossible de former la sienne.
Des livres qui sont de la propagande douce, insidieuse et sucrée,
Tellement mal écrits que nous savons que l'auteur se moque de la littérature ?
Non, merci. Des écrits misogynes, racistes, homophobes, qui prônent la haine,
Qui accusent des innocents de tous les maux de nos sociétés,
Publiés parce qu'ils sont de la plume d'écrivains ayant pignon sur rue,
Des écrits permettant de diffuser une haine, qu'ils pensent légitime, sans gêne ?
Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais...
Rire, pleurer, rougir, être effrayé, aimer, haïr, s'emporter à la lecture de quelques pages,
Voilà les livres qui nous plaisent et nous bouleversent.
Nous disons oui à un livre qui nous laisse nous forger notre propre opinion,
Qui nous ouvre d'autres horizons, nous fait découvrir d'autres civilisations.
Non pas un livre qui justifie les violences et les inégalités, mais un livre qui défende les victimes, qui
nous décille sur nos sociétés.
Des livres poétiques, découvrant des imaginaires, traversant les frontières
Des livres « qui nous mordent et nous piquent...
Des livres « qui soient la hache qui brise la mer gelée en nous. »

LISTE A LA MANIÈRE DE PEREC

Lila



Lire un livre.

Lâcher les écouteurs, s'endeuiller du téléphone et de l'amusement.

Prendre un livre, sentir, brosser les pages du pouce en éventail. Retourner le livre, regarder la quatrième de couverture, vérifier l'épaisseur, soupirer.

Regarder l'heure, attendre, se distraire, procrastiner, recompter le nombre de pages, souffler, se résigner.

Prendre le livre, le feuilleter, examiner la première de couverture, sentir le neuf ou l'ancien, survoler les chapitres, commencer.

Consulter, déchiffrer, s'interroger, relire, se lasser, regretter, abandonner, fermer le livre.

Culpabiliser, se tâter, remettre à plus tard, soupirer, fermer les yeux, reprendre le livre.

Relire depuis le début, s'ennuyer, se lamenter, se forcer, écarquiller les yeux, se scotcher au livre, s'énerver, respirer, continuer.

Se concentrer, décoder, enregistrer, douter, décrocher.

Persister, reprendre, s'intriguer, méditer.

Comprendre, dénouer, relier, poursuivre.

Avoir peur, s'émerveiller, s'emporter, se fasciner, dévorer, faire une pause.

Reprendre.

Lire.

MADAME DE CLÈVES À MADAME DE LA FAYETTE

Nawel Jeanne



La princesse de Clèves de madame de La Fayette -1572 XVIe siècle

Grace à vous, Madame de La Fayette, j'incarne pour la postérité une femme moderne par sa force de caractère et son éducation singulière. J'ai grâce à vous vaincu ma passion extrême pour le duc de Nemours et suis restée fidèle à mon époux, le prince de Clèves. Vous m'avez érigée en modèle sublime de vertu, à la hauteur des héroïnes de Racine.

Je vous témoigne aujourd'hui toute ma gratitude pour les qualités que vous avez célébrées en moi.

Vous avez su révéler avec tant de grâce et de profondeur la femme intègre que je suis !

Depuis mon retrait de la cour d'Henri II, j'ai pris le temps de réfléchir au rôle que vous, Madame de Lafayette, m'avez assigné et j'ai reconnu en moi une femme qui a su faire triompher son devoir de vertu en dépit de l'amour passionné qu'elle a éprouvé et éprouve encore pour le duc de Nemours.

Sans aucun doute l'éducation personnelle et prestigieuse que j'ai reçue de ma mère, que j'admire tant, ont influencé nombre de mes choix. Mais les qualités propres de mon personnage brillent par la finesse de votre analyse psychologique, qui a su rendre les affres de ma passion amoureuse, les tourments de mon âme tour à tour éperdue et lucide, partagée entre la rigueur implacable de ma morale et mon désir inavouable.

L'auteure brillante que vous êtes, Madame de Lafayette, a créé le portrait exceptionnel d'une femme qui s'émancipe des obligations sociales de la Cour encourageant la galanterie, et qui éprouve dans le même temps une passion brûlante. L'excellence de mon éducation a fait triompher mes vertus, ce qui fait de moi une héroïne sublime de renoncements. Je vous en suis infiniment reconnaissante.

(Anafora)

Je vous remercie de m'avoir choisie comme Marianne de la vertu

Je suis transportée de joie et très fière d'avoir fait triompher la pureté.

Je vous remercie d'avoir cru en moi en célébrant les principes moraux qui ont formé mon éducation, et conduit à ma réclusion hors de la Cour.

Ô lecteurs, quelle chance de m'avoir comme modèle d'honnêteté !

Je dirais que peu importe la situation dans laquelle vous vous trouvez, sachez que la morale restera votre plus grande et fidèle alliée.

Chère auteure, je vous remercie de m'avoir fait connaître la passion dévorante pour un homme que toute femme devrait vivre.

Je vous remercie avec tellement de gratitude que les mots me manquent.

RÉEMPLOI SELON MARIE-NOËL

Fanny



Si j'étais un livre, je ne voudrais pas être de ces livres sans vie qui laissent leurs personnages s'éteindre une fois que la dernière page se tourne. **Ni** ceux qui n'ont pas d'univers dans lequel les lecteurs puissent s'évader, **ni** ceux qui laissent deviner la suite de leur histoire comme une évidence, **ni** ceux qui se terminent **sans** avoir fait ressentir de passions déchaînées - **ni surtout ces** livres qui une fois lus restent au fond de l'armoire ou d'un carton, **ces** livres **qui** ont la même fin que le livre lu le mois dernier, **ces** livres sans paysages, sans sauts d'humeur, sans ... Ces livres qui ne laissent pas de traces.

J'accepterais encore d'être un livre sombre avec des héros cruels ou le journal de bord de la personne la plus détestée de son pays **pourvu que ce fût** un livre que l'on a envie de lire sous sa douche, dans le bus, sous la pluie ou chez sa belle-mère. **Mais j'aimerais mieux** être un livre dans lequel le lecteur entretient des relations, quelles que soient leurs natures, avec les personnages **ou même** un livre qui fasse ressentir toutes les émotions inimaginables **mais pas non plus** toutes les émotions, de celles qui risquent d'emporter le lecteur au point de jeter le livre par terre et le mutiler... un livre **qui** fait passer du rire aux pleurs, de l'idolâtrie à la haine, **qui** raconte une histoire **sans que personne** ne puisse en réécrire de semblable.

Et si j'étais une musique, **je ne voudrais pas** une musique que l'on vient écouter en concert, hurlée par des milliers de personnes à travers le monde entier **ou** cette musique, **pas même** une musique, qui est dans le top 10 des mix de l'été.

Non! Non! Non! J'aimerais mieux cette musique que l'on écoute en courant à en perdre haleine pied nu sur la plage **ou** cette musique sans parole **ou** cette musique qui semble être écrite pour une personne en particulier **ou** cette musique **qui** donne l'impression d'être quelqu'un d'autre.

Et j'aurais été toute ma vie une musique dont on se lasse à force de trop l'écouter. **Ou** une musique que l'on passe. **C'était la volonté de Dieu.**

MONOLOGUE DE WILLY WONKA

Giulia

Moi, Willy Wonka, j'ai toujours voulu découvrir de nouvelles saveurs. D'ailleurs, c'est pourquoi je me suis lancé il y a quelques années dans un voyage à Loompaland, dans l'océan Pacifique. Voyage d'ailleurs qui m'a le plus servi. Malheureusement, bien qu'il fût utile, j'y ai trouvé les saveurs les pires de notre planète. J'ai donc entamé un tour du monde, parcourant tous ses recoins pour rechercher les saveurs qui me valent le succès dont je jouis désormais.

Cependant voilà, je dois avouer un profond regret. Être à la tête de la plus farfelue, reconnue et fabuleuse usine de chocolat du monde me plaît mais peut-être aurai-je dû garder toutes mes connaissances pour moi, comme mon jardin secret. Mais mon créateur en a décidé autrement, ce qui fait que je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire. Ma volonté profonde, mon rêve de toujours était de vivre dans un monde entièrement constitué de chocolats et de sucreries. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours espéré me faufiler dans le conte d'Hansel et Gretel. J'ai bien conscience de l'histoire macabre qui l'entoure. Mais j'ai bien peur que mes désirs l'emportent. Cette maison idéale est par sa localisation au milieu des bois à l'abris de mes admirateurs les plus intrusifs. Je me serais délecté de ma fenêtre en écoutant le chant des oiseaux. Par son caractère éphémère, cette maison est une sorte de rêve de vacances mais aussi la réalisation de mes rêves les plus profonds. C'est pourquoi je me sens en réalité frustré et dépité par l'histoire qu'on m'a attribuée car ce n'est absolument pas celle qui m'aurait rendu parfaitement heureux.

REGRETS DE PRINCESSE Justyna



Tout le monde pense qu'être une princesse est une chose formidable, mais la vie nous met des bâtons dans les roues et ne porte aucune attention à notre statut social.

Beaucoup connaissent mon histoire tragique : je me suis mariée au Prince de Clèves mais malheureusement j'ai causé sa perte en tombant passionnément amoureuse d'un autre homme, le Duc de Nemours. J'aurais pu être heureuse dans la vie en vivant comme Cendrillon ; j'aurais pu avoir une fin selon mon cœur. Cendrillon et moi avons beaucoup de points communs comme le fait que notre père soit mort quand nous étions jeunes ou que nous nous soyons toutes deux hissées au rang de princesse par le mariage. Pourtant la seule chose qu'on lui ait accordé mais pas à moi, c'est d'avoir pu épouser l'homme qu'elle aimait passionnément. J'aurais abandonné tout ce que j'avais pour avoir cette fin heureuse.

Certes, j'ai eu la chance d'être éduquée par une mère aimante mais c'est elle qui a indirectement causé mon chagrin et ma perte. Cendrillon a eu une enfance très dure, mais elle a reçu l'aide de sa marraine, une femme qui l'aimait bien plus que sa marâtre et qui a transformé sa vie à tout jamais. Ça me fait tellement rêver ! Sa marraine l'a transformée en une fille magnifique, elle a révélé toute la beauté de sa personne et de son âme.

Après le bal, Cendrillon n'a pas pu revoir le prince jusqu'à ce qu'il la retrouve. Quelle attente romanesque et quelle fin heureuse ! Elle a eu la chance, elle, de l'avoir son prince qu'elle aimait passionnément ; il lui a prouvé tout son amour en recherchant parmi toutes les femmes de la cour celle qui avait touché son cœur. Le Duc de Nemours m'a courtisée, je ne peux le nier, et a été très réconfortant mais aussi très déstabilisant pour moi qui venait de me marier à un Prince et qui avait été élevée selon les principes de la morale la plus austère. J'aurais peut-être dû renoncer à mon titre de princesse pour avoir la fin de Cendrillon.

Certains disent qu'après la mort de mon mari, le Prince de Clèves, j'aurais dû après un certain temps me réconforter dans les bras de l'élue de mon cœur. Sans doute, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point... Malheureusement, si je puis dire, je ne voulais pas scandaliser la cour et je ne voulais à aucun prix renier les principes moraux enseignés par ma mère ; je devais rester fidèle à celle qui avait dévoué toute sa vie pour mon éducation.

Après tout Cendrillon a eu une fin heureuse en restant elle-même ; j'aurais voulu avoir la même fin qu'elle sans renoncer à mes principes moraux. J'aurais pu avoir cette fin mais ce n'était pas mon histoire...

EXIT CLASSIQUES

Inès Marilou



Ne me jette pas!

Inès : C'est quoi ce vieux livre, je vais le jeter ! Il est trop abimé et qu'est-ce qu'il est laid !

Le vieux livre : NON !

Inès : (surprise) je dois être fatiguée, j'hallucine.

Le vieux livre : non non tu n'hallucines pas Inès, ne me jette pas, s'il te plaît. Laisse-moi te convaincre.

Inès : (incompréhension) Mais qu'est-ce qui me prends, je parle aux livres maintenant ! Laisse-moi tranquille ! En plus tes histoires ne m'intéressent plus.

Le vieux livre : Tu ne m'as pas compris, tu étais trop jeune pour vraiment me comprendre laisse-moi une chance, relis-moi !

Inès : Je connais tes histoires toutes plus enfantines les unes que les autres, c'est inutile.

livre : Mes histoires "enfantines" comme tu dis, elles vont te transmettre des valeurs qui te serviront toute ta vie. Tandis que mes morales t'éviteront beaucoup d'erreurs.

Inès : Tu penses que j'ai besoin d'un livre d'enfant pour m'apprendre la vie ?

Livre : Ne me sous-estime pas et laisse-moi t'expliquer

Inès : (souffle) ok je t'écoute...

Livre : Tu te rappelles du Corbeau et du Renard ?

Inès: Euh vaguement,

Livre : Eh bien t'es- tu déjà fait complimenter par quelqu'un qui voulait profiter de toi?

Inès : (réflexion) J'y songe... c'est vrai que ça m'est déjà arrivé. Je me suis fait voler mon téléphone la semaine dernière pendant que je me faisais "draguer".

Livre : (arrogant) tu vois, si tu me relis, des situations comme celles-ci tu les éviteras.

Inès (d'un air pessimiste) Hum, je n'en suis pas si sûre.

Livre : Toujours pas convaincue ? Alors laisse-moi te rapeler l'histoire de la cigale et de la fourmi !

La fourmi a durement travaillé pendant tout l'été tandis que la cigale rêvassait et chantait.

Ainsi cette dernière se retrouve sans provisions pour l'hiver à la différence de la fourmi.

Te retrouves-tu dans ces personnages ?

Inès : C'est vrai, je procrastine beaucoup surtout au moment des révisions de mes partiels.

Mais ce n'est pas en lisant un livre que je vais changer !

Livre : Non, certes tu ne vas pas changer, cependant mes morales t'aideront à éviter de te retrouver dans ce genre de situation.

Inès : Oui peut-être...

Livre : si tu prends la peine de me relire, tu découvriras que ces morales sont le moindre de mes bienfaits. Tu ne t'es jamais demandé par hasard, par quel miracle j'ai pu rester et rester dans la mémoire des enfants et des vieillards depuis des siècles ?

Inès : ça y est ! la rengaine des classiques ! Très bien, tu es un classique. Et alors qu'est-ce que ça peut me faire ?

Livre : Ce que ça peut te faire ? Réfléchis deux minutes. Quand tu étais petite, tu éprouvais sans doute un grand plaisir à écouter l'histoire de la cigale et de la fourmi, à te faire bercer par la musique des vers. Et puis

quand on t'a demandé d'étudier la fable à l'école, ça t'a ennuyé. Mais si je te demande aujourd'hui si tu préfères être cigale ou fourmi, qu'est-ce que tu réponds ?

Inès : Cigale. Euh fourmi. Non cigale. La fourmi n'a pas tort. Mais... la cigale non plus.

Livre : Alors qu'est-ce que tu choisis ?

Inès : Fais voir que je lise ...

Livre : Si tu me gardes...

Inès : Profite pas trop de la situation...

Inès lit : Allez, même si t'es vieux jte garde !!

Livre : Tu ne le regretteras pas je te le promets !

DIALOGUE D'UN AUTEUR ET DE SON PERSONNAGE

Nikita Arnaud



P1: Humbert Humbert

P2: Nabokov auteur de *Lolita*

Nabokov est seul sur la scène en train d'écrire son œuvre, le regard fixé sur son écriture, le dos voûté. Un long silence comblé par les bruits du stylo à plume sur le papier froissé. Soudain, un homme à la carrure imposante entre en scène, c'est Humbert Humbert. Celui-ci contemple le travail de son créateur et réagit à la découverte de sa nouvelle personnalité.

P1 "en marchant" : Alors ça avance ?

P2 : Hum hummm.

P1: *tout en marchant autour de la table et en épiant l'écriture de Nabokov*

Ahh, j'suis le personnage principal ! Ma foi, ça commence bien. Alors...

P2 : *ne réagit pas*

P1 : Humbert Humbert, 37 ans, écrivain.... Mouais ça me va, ça me va, il y a d'l'histoire à se faire.

Tapant sur l'épaule de Nabokov. Et au fait, j'ai une nana ?

P2 : Oui.

P1 : Ahhh, quel âge ?

P2 : J'y viens J'y viens.

P1 : 35 ? 27 ? pas 20 ans quand même ! ?

P2 : *Tout en écrivant* : 12 ans.

P1 : *ricanant avec perversité* : Franchement tu me mets bien.

De toute façon les femmes c'est comme les fruits : plus c'est vieux plus c'est fripé, plus c'est jeune plus c'est frais.

P1 : Attends attends 37, 12 ans

P1 : *compte sur ses doigts et s'exclame* 25 ans d'écart ... C'est pas exorbitant

P2 : ouai ouiiii

P1 : *d'un coup pointe du doigt une ligne du livre* Ah ça, c'est bien ça, me marier avec la mère pour me taper la fille. Quelle riche idée !!!!

P1 : Nabokov, je suis émerveillé. Tu sais, de nos jours c'est assez rare de tomber sur un auteur qui ne cède pas à la morale étouffante de notre société et qui ne trahit pas sa véritable nature pour préserver sa réputation. Bravo Nabokov, bravo ...

P2 : *Nabokov enlève ses lunettes et relève la tête*

P1 : *soupire* Humbert Je ne t'ai pas créé pour ton bon plaisir ni pour satisfaire mes fantasmes cachés. Dénoncer l'hypocrisie, interroger la morale, voilà ce que je fais quand j'écris. Dénoncer

notre société abjecte, dénoncer les abus sur mineurs, explorer les profondeurs de l'âme humaine. Alors non, je ne cède pas sous la morale étouffante de notre société, je fais vivre ce que l'on appelle la littérature.

DIALOGUE DES « MOI » : EDDY BELLEGUEULE FACE À EDOUARD LOUIS

Agathe et Mila



Personnage : Nan mais t'abuse, tu crois vraiment que c'est comme ça la vie, tout beau tout rose. Je suis dans la réalité moi. Tu as oublié d'où tu venais.

Auteur : Regarde le lieu où tu vis, les gens que tu côtoies. Penses-tu vraiment que « j'abuse » ?

Personnage : Oui, tu me présentes comme un marginal, comme une bête de foire !

Auteur : J'ai mal, j'ai mal de me revoir à ton âge, dans le déni de ton identité, de ta sexualité, de ton milieu social. Regarde-moi, regarde ce que tu es devenu : j'ai fui, je me suis construit, et vis avec tout ce qui toi, t'empêche de vivre.

Personnage : Comment ça tu t'es construit ? Parce que tu te fais appeler Edouard Louis, peut-être ? C'est toi qui est dans le déni, regarde comment tu présentes la famille, comme des moins que rien, des gens réduits, des cons. Sale ingrat ! tu as oublié tout ce que les parents ont fait pour moi, papa a travaillé pour me nourrir, il m'a logé. Toi tu dis que papa est un alcoolique violent, tu le réduis à ça ! t'as oublié qu'il t'a aimé et t'aime encore.

Auteur : Je n'ai pas oublié, j'ai juste quitté Eddy Bellegueule pour devenir qui je suis. Tu crois vraiment que j'avais envie de fuir, envie de renier tout mon passé. NON, j'ai fait ça pour moi, pour m'accepter. Choses que les autres n'auraient jamais fait pour moi. Un jour tu me comprendras comme je te comprends, j'ai de la peine pour toi Eddy.

Personnage : La peine n'enlève pas les faits, tu me dépeints comme une victime, comme une personne qui se fait cracher à la gueule, qui est piétinée et battue. C'était le cas mais tu as oublié que la situation était horrible pour moi. Tu te permets de renforcer l'humiliation que j'ai subi par les mots.

Auteur : Cette violence est justifiée, je n'ai pas voulu t'humilier, mais exprimer véritablement la situation, choquer et faire savoir à quel point la manière dont j'étais perçu était difficile à vivre. L'introspection sur mon moi passé m'a ouvert les yeux ; je comprends tes reproches, ta colère, j'ai dû me faire violence pour m'accepter. Quand tu comprendras, quand tu oseras advenir qui tu es, fuir, fuguer loin, aussi loin que tu pourras, tu ne tiendras plus ces propos.

Personnage : Réaliser quoi, il n'y a rien à réaliser, chui un homme, un vrai, j'aime les filles, je joue au foot, j'ai des potes...

Auteur : Regarde ! le sujet de la masculinité n'était pas dans notre conversation avant que tu l'abordes. Pour moi cela veut tout dire : tu veux juste contenir ton identité dans ton inconscient, mettre un masque devant les autres. Tu veux plaire, mais dans quel but ? Les autres ne font que te rejeter. Imagine ce qu'ils vont te faire quand ils vont savoir, savoir que tu aimes les hommes. C'est sans doute déjà le cas. Un jour le désir de ton corps surpassera ta volonté d'être accepté, d'être aimé. Et tu seras impuissant face à cette force !

Personnage : comment peux-tu oser !

Auteur : J'ai évolué, je n'ai plus ton regard ; il était indispensable que j'efface le Eddy que j'étais. Ce que je suis et ce que j'ai toujours été, c'est ce que j'ose être maintenant Edouard Louis. Ainsi, mes mots sont violents, difficiles, OUI. Mais ils sont réalistes. C'est une stratégie de pour aider ceux qui comme toi ont perdu leur enfance par ce déni qui force à être autre alors que c'est impossible.

BESTSELLER CONTRE CLASSIQUE

La Chronique des Bridgerton contre Phèdre ou Julia Quinn contre Jean Racine

Marie, Capucine.



Mais que deviennent les classiques face à la montée en puissance des best-sellers ? Quelle est ta position sur la question, toi qui es en plein cœur de ce phénomène [Phèdre].

-Écoutez très chère, je suis absolument atterrée par l'attention que l'on porte à ces livres de bas étages. Moi, Phèdre, classique qui a su traverser les âges, ne tolérerais jamais être comparée à pareille médiocrité. Mais que sont devenus les lecteurs de bon goût ?

[La best-seller déguisée en journaliste se révèle alors et s'insurge face aux propos du classique]

-Désolée d'interrompre ta déclaration si pertinente mais ton point de vue est totalement old-fashion ! Quel manque d'ouverture d'esprit...

-Mais qu'ouïs-je ? De telles balivernes sont d'un simple d'esprit. Permettez ? A qui ai-je l'honneur ?

-*La Chronique de Bridgerton* en personne ! 750 mille copies vendues à mon actif.

-Rappelons que ce succès n'est dû qu'à votre étroite collaboration avec cette dénommée Netflix qui, en passant, s'évertue de jours en jours à détruire l'authenticité de nos fabuleux classiques en les privant de toute profondeur et en donnant de l'importance et du crédit à des aberrations telles que vous.

- La jalousie est un vilain défaut. Tu me donnes simplement l'impression d'envier mon succès. Pauvre de toi, tu oublies que tu dois ton existence à la faveur d'un roi. Un mécénat, tu parles, quelle indépendance... Touché ! Moi au contraire, je suis toujours capable de toucher les gens contrairement à toi avec tes idéaux moyenâgeux.

-Diantre ! Mais quel simplet vous faites là. Vous osez qualifier mes propos de moyenâgeux mais vous n'êtes même pas en mesure de traiter les problèmes de votre propre époque.

-Parle pour toi, espèce de revisité ! Même pas assez inspirée pour te détacher d'une œuvre qui a déjà fait ses preuves par le passé. Le danger, ça te connaît !

- Mais quelles affabulations ! Vous faites une grave erreur en portant atteinte à mon intégrité. Malheureusement pour vous, je ne pense pas être la seule à profiter du succès d'un autre. Réécrire des livres après s'être rendu compte que vous faisiez recette, on pourrait se questionner sur la nature de vos ambitions. Est-ce vouloir instruire le lecteur ou désirer s'enrichir ?

- Au pire, où est le problème ?

- A quel tourment faites-vous soudain allusion ?

-Qui dans cette salle oserait me dire que bien gagner sa vie est un péché ? J'ai bien le droit de vouloir partir aux Seychelles de temps en temps quand même.

- Et bien sur ce point je ne peux pas vous contredire ; il est vrai, je dois l'admettre, je suis bien lasse de mon modeste confort et une petite virée dans une destination exotique me ferait le plus grand bien...
 - Je connais une agence de voyage qui proposent de super prix sur les balades en jet-ski, je peux te donner leur contact si tu veux ?
 - Jet ski mais qu'est-ce donc que ces balivernes ?
 - Ah ! mais tu connais pas. Attends je vais t'expliquer !
- [le best-seller et le classique partent bras dessus, bras dessous]

